

## **Les figures de filiation mythiques et les figures de Filiation repères et fictives dans**

### **« Le Rocher de Tanios & Origines » d'Amin Maalouf**

الدكتور : السعيد خضراوي

الأستاذ: عثمانة عبد المالك

قسم اللغة الفرنسية وآدابها

كلية الآداب واللغات

جامعة باتنة- الجزائر

#### **Résumé :**

Une lecture, plus ou moins approfondie de l'œuvre d'Amin Maalouf, montre qu'il existe, deux types de figures : les figures de filiation mythiques et les figures de filiation repères et fictives. Les premières sont des mythes partagés, une généalogie transmise de génération en génération ; les secondes sont des figures narratives intimes influencées par les premières auxquelles l'écrivain se réfère .

En partant de l'analyse des textes d'Amin Maalouf, l'enjeu de notre contribution est la reconstruction d'une approche à l'anthropologie et à la sociolinguistique par les concepts de la mémoire familiale et de la filiation dans l'œuvre de l'auteur.

#### **ملخص:**

تبين القراءة المعمقة لأعمال أمين معلوف وجود نمطين من الأشكال التشخيصية: أشكال الانتساب الأسطوري وأشكال الانتساب المعلمي والخيالي. تعتبر الأولى أساطير مشتركة، جينيالوجيا تنتقل من جيل إلى جيل. أما الثانية فتعد بمثابة أشكال سردية حميمة تتأثر بالأولى التي ينتسب إليها الكاتب.

انطلاقا من تحليل نصوص أمين معلوف، رهان هذا المقال هو إعادة بناء للمقاربة الأنثروبولوجية واللسانيات الاجتماعية مستندين على مفاهيم الذاكرة والعائلة و الانتساب من خلال أعمال الكاتب.

L'œuvre de Maalouf, par le biais de son « autobiographie collective » *Origines* et ses personnages historiques, (Omar EL-Kayyam, Hassan El-Wazzan) offrent, sans doute, l'exemple le plus net de des figures mythiques et repères romanesques. Leur mise en récit suppose une « mémoire constituée », qui est, selon Jean-Hugues Déchaux, « codifiée et léguée par la famille<sup>1</sup> ». Cette mémoire, se caractérise par sa profondeur généalogique. C'est sans doute ce que Maurice Halbwachs nomme « le lien vivant des générations<sup>2</sup> », c'est-à-dire la mémoire généalogique et familiale. Pour ce faire, les figures mythique et repère ont besoin, chacune dans son registre, d'une solide mémoire héritée, qu'elle soit préservée par le groupe familial, , ou qu'elle soit consacrée par le temps et dépasse parfois la dimension familiale, mais souvent convoquée par celle-ci. Léon l'Africain et Omar Khayyam, en tant que personnages historiques, en sont l'exemple.

L'inquiétude des origines s'est manifesté d'abord chez Maalouf, par la tentative d'unir l'exploration généalogique à l'invention littéraire. Cette tentative euphémique de faire fusionner la généalogie avec le romanesque a pourtant eu des suites autres que les références implicites, la publication de son livre *Origines*, explique son engouement pour sa propre généalogie.

### Figures mythiques

Les figures mythifiées sont souvent des figures consacrées et célébrées. Ici, Amin Maalouf, est considéré comme, ce que G. Namer

a appelé « notable de la mémoire »<sup>3</sup>, c'est-à-dire un membre de la famille, souvent conteur, qui est le transmetteur autorisé de la mémoire des aïeux et des figures mythiques. L'obsession de l'écrivain de transmettre sa généalogie, se manifeste dans son livre *Origines*, Au cœur de ce texte hybride à cheval entre l'essai, l'autobiographie et le roman, se trouve l'imposante figure de Botros, grand-père du romancier, mais le récit sert surtout de prétexte à l'auteur pour célébrer son grand-père et le mettre en écriture. Le fait qu'*Origines* s'ouvre et se ferme par le décès du père, montre la solidité des liens. Il nous montre surtout qu'Amin Maalouf est devenu journaliste et écrivain essentiellement pour accomplir l'œuvre inachevée de ses ascendants. Il y a ici, tout un jeu que l'on qualifierait de dialectique de la transmission.

Comme si l'écrivain, en mettant en écriture sa généalogie et en faisant (re)naître ses ascendants, se libère du poids du devoir de la transmission de la mémoire et au même temps il peut naître à son tour de lui-même en assurant la transmission de leurs idées et visions du monde. Par cet acte, il peut en retour réaliser pleinement les dons de l'aïeul qui « pêche par excès de mutisme<sup>4</sup> » et qui risque d'être « figé pour toujours dans la même ignorance<sup>5</sup> ». C'est par l'écriture qu'il s'accomplit comme descendant en défiant cette « placidité héréditaire, et la stérile dignité de silence<sup>6</sup> ». Sa passion de transmettre l'histoire

de ses aïeux, s'exprime dans ses romans purement fictifs .H. Dia écrit à ce propos :

*« Le rocher de Tanios , n'est pas autobiographique au sens personnel, mais je dirais qu'il est autobiographique au sens collectif. Ce n'est pas ma mémoire d'individu mais c'est la mémoire des miens, c'est la mémoire de ma famille, de mes proches, de mon village, de la montagne, et c'est vrai, comme je l'ai dis dans la note finale, que tout dans ce livre, ou presque tout, est une pure fiction, c'est-à-dire imaginaire, mais très souvent inspirée de faits réels. La plupart des personnages imaginaires sont inspirés de personnages dont on m'a parlé tout au long de mon enfance, de mon adolescence ».*<sup>7</sup>

Le mythe peut s'incarner aussi dans des personnages fictifs inspirés du réel ou des personnages réels fictionnalisés. Il peut aussi s'incarner dans des objets ou dans un patrimoine. Il peut encore porter sur un lieu, celui des origines (la montagne, le village, le rocher...). Et quand il a pour objet des personnes», il les cristallise, les romance, les transforme en « personnages » au portrait impalpable et sacralisé. C'est ici que Maalouf intervient. Son rôle est similaire à celui du notable de la mémoire. La narration du passé familial de l'écrivain, proche ou lointain, installe ses personnages dans une sorte de « musée familial légendaire ». Il les réintègre en ressuscitant leurs mémoires., on assiste ainsi à une sorte de consécration du temps ou du

groupe. Si la mémoire se caractérise par l'évolution et la transformation, le mythe tend plutôt à la fixité, car, les groupes lui accordent une signification, plus ou moins, commune. Il est considéré pour le groupe comme un patrimoine commun, un fond collectif de la mémoire constituée.

" Le récit *Origines*, met en lumière les propriétés de ces figures mythiques. La principale figure est Botros, l'auteur le met en récit dès les premières pages. Ce patriarche, pour venir au secours de l'un de ses frères vivant à Cuba, n'hésite pas à s'embarquer sur un bateau à destination de ce pays. L'auteur raconte :

« Un jour, l'un de ses frères (les frères de Botros), qui vivait à Cuba, eu de très graves ennuis, et il s'est mit à lui écrire des lettres angoissées en le suppliant de voler à son secours. Les dernières missives parvinrent au pays avec les quatre coins brulés, en signe de danger et d'urgence extrême. Alors mon grand-père abandonna son travail pour s'embarquer ; il apprit l'espagnol en quarante jours sur le bateau ; si bien qu'en arrivant là-bas, il put prendre la parole devant les tribunaux et tirer son frère de ce mauvais pas<sup>8</sup>. »

Ainsi, pour que l'auteur marque sa prudence entre le réel et l'imaginaire dans les récits familiaux, il explique : « cette histoire, je l'entends depuis que je suis né, et je n'avais jamais essayé de savoir si c'était autre chose qu'une légende vantarde comme en cultivent tant de familles<sup>9</sup> ». Pourtant, la mémoire familiale présente comme un

personnage marquant et elle le décrit comme une figure très importante. C'est ainsi qu'il a pris le soin de s'installer dans la remémoration historique, passant par des découvertes inédites, sur l'homme hors du commun qui lui inspire respect et amour, qui a œuvré pour réveiller l'Orient, en particulier le Liban, en défendant et en maintenant leurs valeurs séculaires avec un courage remarquable et une maîtrise du verbe et de la parole incontournable :

On me disait aussi : « ton grand-père était un grand poète, un penseur courageux, et un orateur inspiré, on venait de très loin pour l'écouter. Hélas, tous ses écrits sont perdus ! » Pourtant, ses écrits, il a suffi que je veuille les chercher pour que je les trouve ! Mon aïeul avait tout rassemblé, daté, soigneusement calligraphié ; jusqu'à la fin de sa vie il s'était préoccupé de ses textes, il avait toujours voulu les faire connaître <sup>10</sup> » .

Sur les traces de ses ancêtres, Maalouf, s'immerge dans sa généalogie en remontant le cours du temps et en parcourant le monde sur les pas de ses aïeuls pour partager avec le lecteur l'intimité de son grand-père Botros et son grand-oncle Gabrayel exilé en Amérique latine. Ces deux figures quasi mythiques, qui correspondent à la composante mythique familiale, sont, en réalité, des légendes familiales sur lesquels s'échafaudent une part de l'identité de l'écrivain et son lignage généalogique. Par ces enquêtes et ces biographies, l'auteur tente de fabriquer des mythes collectifs, non seulement en les mettant en récit, mais en incarnant leurs valeurs

morales qui sont source d'une fierté collective. « Mon crédo est de chercher à ce que, dans notre monde d'aujourd'hui, on arrive à dépasser les appartenances exclusives afin de pouvoir revendiquer des appartenances partagées, celles qui sont, pour l'espace méditerranéen notamment, séculairement ancrées dans les hommes et dans les lieux.<sup>11</sup> » une grande partie de ces hommes justement, sont ses aïeux. Cette revisite de la mémoire des siens, n'est pas, remarque l'auteur, « ma mémoire d'individu mais c'est la mémoire des miens, c'est la mémoire de ma famille <sup>12</sup> ». Ainsi, l'évocation des figures mythiques familiales, chez l'auteur, sont guidées par deux éléments : le partage des valeurs et la similitude.

Maurice Halbwachs postule que les ressemblances passent très souvent en première instance de la mémoire collective<sup>13</sup>. Selon lui, le groupe établit sa permanence dans le temps en ayant conscience qu'il est resté le même à travers le temps. Si le groupe recourt aux figures mythiques, c'est parce que ces dernières créent les ressemblances plus que les différences, elles participent aussi à la fabrication de l'identité collective. Les ressemblances tracent l'identité familiale et transcendent les personnes. C'est pourquoi, les ethnologues postulent que parmi les fonctions sociales des ancêtres il y a la transmission de quelques choses à leurs descendants, pour qu'ils soient, en retour, honorés. Ce sont les descendants qui construisent l'ancêtre. Maalouf disait : « ...de plus, le cours du temps y est inversé, ce que je trouve

stimulant, et salubre ; on a plus affaire à un ancêtre « produisant » une infinité de descendants, mais à un descendant « produisant » une infinité d'ancêtres.<sup>14</sup> » .Tel est d'ailleurs , l'objectif que l'auteur s'est fixé. Transformer ses aïeux en ancêtres en proclamant à respecter leur héritage et en les honorant par la narration, la mythification et l'« ancestralisation ». « Nos ancêtres, disait-il, sont nos enfants, par un trou dans le mur nous les regardons jouer dans leur chambre, et ils ne peuvent pas nous voir<sup>15</sup> »

Les figures mythifiées, deviennent, pour l'écrivain des archétypes de son identité, des modèles à suivre et à imiter, « ...dont les trajectoires ont partiellement déterminé, disait Maalouf, la mienne<sup>16</sup> ». Il déclare à mainte reprise que l'origine de son amour pour les mots et les verbes vient de ses aïeux, « dans ma famille, disait-il, les horizons du travail étaient extrêmement délimités : travailler, c'était écrire, ou enseigner ; toute autre voie était impensable.<sup>17</sup> » Il souligne aussi que sa passion pour la tolérance religieuse puise sa force et sa substance de l'attitude de Botros, l'homme libre, obstiné et persévérant, lettré et cultivé, opposant farouche contre le fanatisme et l'obscurantisme, partisan engagé pour la coexistence de communautés et pour le respect de tous les humains.

Les figures mythiques, chez Amin Maalouf, fictives soient-elles ou réelles, sont généralement sélectives, c'est-à-dire, le fruit d'une

imagerie positive enjolivée, sinon ses souvenirs et les souvenirs des siens ne se transmettaient pas ; quoi que les psychologues savent bien que les souvenirs lourds de douleurs non résolus se transmettent entre les générations parfois en latence. L'auteur ici, paraît mythifié des personnages qui sont supposés être les seuls liens positifs avec un passé plus ou moins rejeté. Par exemple, déjà soulignées, les figures qui le rattachent positivement au passé de sa famille sont, Botros et Gébrayel, dépeint comme des personnages hors du commun. Ce qui a été dit sur sa famille peut s'étendre vàs tous les personnages principaux de ses romans. Si l'objectif premier de la généalogie est de retrouver les antécédents, c'est précisément une façon de remonter vers eux. C'est pourquoi, il est apaisant et réconfortable de les choisir.

### **Figures repères et fictives**

En Outre ces figures mythiques, peints dans des tableaux inviolables par l'auteur, qui se considère comme gardien de la mémoire familiale, se trouvent d'autres figures, plus personnelles qui servent de modèles ou de repères auxquelles l'écrivain, consciemment ou inconsciemment, se réfère. Ces figures repères, existent dans les mêmes proportions que les figures mythiques. Ce sont des personnages que la mémoire de l'écrivain leur réserve une place particulière et qu'ils l'ont marqués par leurs stature physique ou morale, et qui se reflètent et se manifestent dans la narration :

*«La plupart des personnages imaginaires sont inspirés de personnages dont on m'a parlé tout au long de mon enfance, de mon adolescence. Il en va de même aussi pour les évènements. Par exemple, mon père m'avait*

*raconté qu'un homme qui avait écrit un livre de philosophie venait au village le vendre, à dot de mule. Cette histoire m'avait beaucoup frappée et, bien entendu, le personnage du muletier savant qui écrit un livre de sagesse est inspiré directement de ce personnage.<sup>18</sup> »*

Ainsi, l'auteur se positionne avec adresse et adroitement en équilibre sur les lisières très minces entre la fiction et l'imaginaire, trouve du plaisir à troubler les voies et à confondre les faits historiques en les transfigurant en légendes et en mythes d'une généalogie à laquelle il s'affilie, dans le Rocher de Tanios, le narrateur affirme, « n'avais-je pas cherché, par-delà la légende, la vérité ? Quand j'avais cru atteindre le cœur de la vérité, il était fait de légende<sup>19</sup> » ; exactement comme il le dit dans Origines, « comme les Grecs anciens, mon identité est adossée à une mythologie, que je sais fausse et que néanmoins je vénère comme si elle était porteuse de vérité.<sup>20</sup> »

Ici, il ne s'agit pas de mythes collectifs, déterminant en première instance la filiation et l'appartenance à un groupe social, mais des personnes qu'on a côtoyées, lu ou entendu parler, et dont le souvenir est profond, personnel et idéalisé, et on peut dire même, parfois sacralisé. Le personnage ainsi idéalisé est entouré d'une aura de mystère qui éclipse d'autres personnages moins appréciés. Dans le *Rocher de Tanios*, en reprenant le personnage raconté par son père, Amin Maalouf, le présente comme « l'un des hommes les plus instruit de la montagne, même si son allure et son métier ne le laissaient guère

soupçonner.<sup>21</sup> » Il a aussi un statut d'un personnage du roman très important, au point que son sort est lié avec Tanios. Après la disparition de celui-ci, il décide de ne « plus remettre les pieds au village. Il allait d'ailleurs renoncer à sillonner la montagne avec sa camelote, préférant établir à Beyrouth un commerce plus sédentaire.<sup>22</sup> » et c'est lui aussi qui l'a « accompagné [...] jusqu'au khrej ( le territoire hors limite), s'était assuré de sa sécurité, puis il était revenu pour monter aussitôt à s'asseoir sur le rocher qui porte aujourd'hui son nom.<sup>23</sup> »

La généalogie d'Amin Maalouf est-en ce sens-romanesque d'allure. Pour dire vite, elle est-pour lui-un majestueux arbre dont certaines branches lui donnent l'occasion de rêver sur les ancêtres historiques réels très lointains, mais fictionnalisés par la littérature, tels que, Léon l'Africain et Omar Khayyam et imaginaires comme il aurait aimé les voir, tels que Baldassare et Tanios, qu'il a créés lui-même de toutes pièces. Il leur attribue des portraits saisissants ceux de voyageurs, justes, tolérants aux grands cœurs, comme s'ils étaient des modèles et des archétypes maaloufiens réels. Cette hybridité généalogique, osions-nous dire, entre généalogie réelle et fictive lui a créé une ambiguïté dans la reconstitution de l'histoire des siens dans son livre *Origines* :

*« Au commencement de ma recherche, j'avais eu recours à de nombreux arbres généalogiques dessinés par*

*des membres de ma famille ; et j'en avais moi-même esquissé quelques-uns, remontant parfois à douze générations, pour déterminer, par exemple, le lien de parenté exact qui me liait au meurtrier du patriarche évoqué dans mon roman Le Rocher de Tanios, ou à tels « cousins » lointains établis à Sidney, à Sao Paulo, Cordoba, ou autrefois à Smyrne...[...] les mêmes prénoms reviennent sans cesse, les visages sont absents, et les dates sont incertaines<sup>24</sup>. »*

Ainsi, l'histoire de la famille de l'auteur n'est pas seulement lignée et sa généalogie n'est pas « une pyramide », mais son « tableau, disait-il, ressemble à un campement, ou à une carte routière <sup>25</sup> ». Cette carte éclaircie les itinéraires, montre les parcours, mais aussi impose des directions, au cours desquelles l'auteur découvre, par le biais des balises imaginaires, qu'il est tentant de regarder ailleurs, à travers le temps et à travers l'espace, vers ce qui donne l'éblouissement et le vertige. Et comme Amin Maalouf refuse de parler, en évoquant l'histoire de sa famille, de racines qui « s'enfuissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres.... <sup>26</sup> », il oppose aussi les routes aux arbres :

*« Les routes n'émergent pas du sol au hasard des semences. Comme nous, elles ont une origine. Origine illusoire, puisqu'une route n'a jamais de véritable commencement ; avant le premier tournant, là derrière, il y avait déjà un tournant, et encore un autre. Origine insaisissable, puisqu'à chaque croisement se sont rejointes d'autres routes, qui venaient d'autres origines.*

*S'il fallait prendre en compte tous ses confluent, on embrasserait cent fois la terre<sup>27</sup>. »*

On peut considérer par ailleurs, que ces deux types de figures ne se séparent que par la procédure de la remémoration qu'elles préfèrent, plus collectif dans la première, plus individualisé dans la seconde. Les figures repères ne sont rarement associées à une mémoire de type lignager. Elles renvoient à une sélection qui permet à l'écrivain de les idéaliser. Leur narration est très affective où l'auteur exprime et justifie leur exceptionnalité. Le personnage se transforme en figure repère par son propre statut, contrairement aux figures mythiques, du fait de leur position dans les rapports de filiation.

### **Références bibliographiques**

1. Jen-Hugues Déchaux, Le souvenir des morts, essai sur les liens de filiation, PUF, Paris, 1997, p. 141.
2. Maurice Halbwachs, La mémoire collective, PUF, 1950. p. 140.
3. Gean Namer, 1995. Mémoire et société, minuit, Paris, 1995. p. 88
4. Amin Maalouf, Origines, Grasset, Paris, 2004. p. 29.
5. Ibid, p. 18.
6. Ibid, p. 19.
7. Hamidou Dia, Nuit Blanche, Le magazine du livre, n° 69, 1997, p. 134. [p://id.erudit.org/iderudit/21082ac](http://id.erudit.org/iderudit/21082ac). Consulté le 17.12.2012.
8. Amin Maalouf, Origines, op. cit., p. 17.
9. Ibid, p. 17.

10. Ibid, p. 17.
11. Anissa Barrak , Sur les pas de Léon l' Africain, Réconcilier la Méditerranée, Entretien avec Amin Maalouf.  
<http://www.aminmaalouf.org/>, le site officiel d'Amin Maalouf, (pages consultées le 11 novembre 2011).
12. Hamidou Dia, Nuit Blanche, Le magazine du livre, Op, cit, p.138.
13. Maurice Halbwachs, La mémoire collective,Op, cit, p. 78.
14. Amin Maalouf, Origines, op. cit., p.484.
15. Ibid, p. 26.
16. Ibid, p.482.
17. Amin Maalouf, Autobiographie à deux voix, entretien avec Egi Volterrani. <http://www.maaloufamin.com>. consulté le 06.04.2006.
18. Hamidou Dia, Nuit Blanche, Le magazine du livre,Op, cit, p.137.
19. Amin Maalouf, Le Rocher de Tanios, éd, Grasset & Fasquelle, 1993, p. 279.
20. Amin Maalouf, Origines, op. cit., p. 10.
21. Amin Maalouf, Le Rocher de Tanios, op. cit., p. 279.
22. Ibid, p.277.
23. Ibid, p.276.277.
24. Amin Maalouf, Origines, op. cit., p.482.
25. Ibid, p. 482.
26. Ibid, p.9.
27. Ibid, p.9.